

# REVUE DE PRESSE

---

Extime Compagnie

Jean-Pierre Baro

***Master***



Le 25 février 2016 par Frédérique Roussel

**La biennale de théâtre des Yvelines présente six créations, dont ce duel d'acteurs insolent, dans les collèges et lycées du département.**

Cela commence très mal pour l'élève : après la récré, un nouveau prof débarque dans la classe, du genre impatient et cassant, et il insiste lourdement sur une leçon d'histoire dont il faudrait se souvenir. En prime, il demande à quelqu'un de venir au tableau pour la réciter. Un frisson de peur s'insinue parmi les tables, quelques rires nerveux fusent, les regards sont fuyants. Et ça tombe sur Amine : *« Tu viens au tableau, Amine? - Oh non, mais monsieur s'il vous plaît... - Mais si, Amine, je n'y peux rien, c'est toi qui as été désigné par mon inspiration. »*

Jusque-là, tout passerait pour de l'école, alors que c'est déjà du théâtre. *Master*, écrit par David Lescot, a été conçu pour être répété et joué dans une salle de classe à l'intention d'adolescents. C'est une des six créations produites par le Théâtre de Sartrouville dans le cadre d'Odysées en Yvelines, sa biennale de théâtre jeunesse. Ces six spectacles couvrent toutes les tranches d'âge, du CP jusqu'à la seconde, et tournent pendant trois mois de janvier à avril, dans les établissements du département, deux cents dates au total, pour ensuite continuer à vivre au-delà. Créée au collège Le Rondeau à Rambouillet en janvier, *Master* vient d'arriver au collège Colette de Sartrouville, ce jour de février, juste après la récré. Et Amine, repéré par le prof, est toujours planté au tableau. *« Bien. Alors Amine, on t'écoute. Parle-nous, dis-nous ce que tu as retenu des origines du mouvement en France ? - Mais la France, franchement, c'est pas trop mon... c'est pas ma... C'est pas trop ma spécialité. »*

**Battle.** Le pauvre Amine n'a visiblement pas retenu sa leçon, dont le spectateur découvre le thème tardivement. La pièce joue sur plusieurs effets de surprise susceptibles de faire varier les émotions des élèves. Car l'histoire du mouvement avec laquelle le prof bassine Amine n'est à vrai dire pas enseignée aujourd'hui à l'école, tout en étant fort connue des élèves. Car c'est une réelle leçon de rap, avec ses origines et ses grands noms. Des documents sont même distribués par le prof, comme un vieux 45-tours en vinyle d'Annie Cordy pour le titre novateur de la face B, *« Je smurfe »*.

Mais le face-à-face entre l'enseignant et Amine menace de tourner à l'orage. L'élève fond sur le prof en fulminant. Celui-ci reprend du poil de la bête et l'échange se transforme en défi, les deux acteurs circulant entre les rangées de tables. Cela semble tourner à la battle entre deux rappeurs, voire carrément au clash, par rimes interposées. *Master*, c'est aussi du théâtre slammé et rappé exigeant une certaine dextérité des deux interprètes.

Par ailleurs musicien et chanteur dans un groupe, Rodolphe Blanchet, alias le prof pète-sec agaçant, n'est pas le plus manchet des deux dans ce dialogue de voix « rappeuses », qui fait sortir la pièce du discours traditionnel de la classe pour l'emmenner sur le terrain de la culture des musiques urbaines. *« C'est bien de faire l'enseignement par le rap, ça rentre plus dans notre tête avec les gestes »*, commentera un des élèves de troisième à la fin.

**Pirouette.** Au-delà du langage, le texte de David Lescot interroge le rapport à l'autorité, mais également à la mémoire collective. Les jeunes de moins de 18 ans n'ont jamais connu le paysage musical sans rap, mais ne savent pas forcément toute l'histoire de cette musique implantée en France depuis trente ans. Les adultes pensent aussi parfois qu'elle est plus récente qu'en réalité. *« Le passé n'est pas quelque chose de mort, c'est la racine du présent »*, souligne notamment l'enseignant. A la fin, Amine lui-même demande aux élèves de garder le secret sur la petite pirouette du début, vrai prof ou pas.

Loin des sorties conventionnelles au théâtre, les productions d'Odysées en Yvelines comme *Master* veulent sensibiliser le public d'enfants et d'adolescents. Les artistes et techniciens de spectacle vivent en immersion durant une quinzaine de jours dans un établissement.

Projet territorial avec pour périmètre tout le département, Odysées en Yvelines en est à sa 10<sup>e</sup> édition. Son directeur, Sylvain Maurice, a lui-même recréé cette année *les Nouvelles Aventures de Peer Gynt*, d'après Ibsen, dont il avait réalisé une première mise en scène en 2003, déjà pour Odysées. C'est Claude Sévenier, le directeur du théâtre de 1966 à 2005, et son codirecteur, Joël Jouanneau, qui avaient pensé à lui.

**Disparition.** Et si le nom de Sartrouville est souvent associé à Patrice Chéreau avec sa création des *Soldats* de Lenz en 1967, c'est Claude Sévenier, disparu lundi, qui dirigea quarante ans durant la salle des fêtes devenue, dans un nouveau bâtiment, une scène nationale, puis un centre dramatique national (CDN). C'est lui qui avait fondé, en 1997, ces Odysées en Yvelines, devenues référence de la création jeunesse. Mais son sort apparaît fragilisé aujourd'hui par une éventuelle baisse de dotations. «*Je ne sais pas quel sera le montant des subventions pour Odysées 2018 et si à partir du 1<sup>er</sup> janvier 2019, le festival existera toujours, explique Sylvain Maurice. Dans l'hypothèse où on s'arrête, c'est l'économie générale du CDN qui serait remis en cause.*»

Le 12 février 2016 par Dominique Larzacq

## **Une 10<sup>ème</sup> édition réussie et droite dans ses objectifs**

Porter haut la création théâtrale pour l'enfance et la jeunesse et en irriguer le département dans la diversité de sa géographie et de sa sociologie de façon à ce que tous les enfants du département, où qu'ils soient, aient accès au meilleur du théâtre d'aujourd'hui, tel fut et reste le fondement de cette Biennale créée en 1997 et manifestation phare du Théâtre de Sartrouville que dirige aujourd'hui Sylvain Maurice.

[...]

Pour s'adresser aux ados, Odyssees lance sur la route des collèges *Master*, spectacle mis en scène par Jean-Pierre Baro sur un texte de David Lescot. Joué par deux comédiens rappers, Amine Adjina et Rodolphe Blachet et articulé autour d'une interrogation orale sur l'histoire du rap et de la culture Hip-Hop, la pièce met aux prises un professeur et son élève et explore le rapport des élèves à l'autorité et à l'Histoire pour mieux faire affleurer quelques blessures restées vives, du passé colonial à notre fracture sociale en passant par l'immigration.

[...]

Le 29 janvier sur Yvelines Première

**Odysées en Yvelines : une leçon de théâtre et de rap**



<http://www.yvelines1.com/le-journal/le-journal-vendredi-29-janvier-2016/>

Le 29 janvier 2016 par Véronique Hotte

Critique sociale, violence verbale et souvent physique, la popularité américaine du rap, enracinée dans une « culture de la rue », s'impose dans les années 1970, amplifiée dans les années 1990. Le genre s'inscrit dans un certain type de culture urbaine, le *hip hop*, qui désigne un mode de vie, une attitude, et regroupe le rap (le phrasé), le *deejaying* (la musique et la production du *beat*), la danse (le *Breakdance*) et le graffiti ou le tag. Les rappeurs sont les porte-voix d'une minorité oubliée dans une société inégalitaire. Le *gangsta rap* de la *west coast* est ainsi l'expression de tensions radicalisées et d'un refus du ghetto urbain, ravagé par la drogue et le sida.

L'histoire du rap concerne les deux dernières décennies du XX<sup>e</sup> siècle aux Etats-Unis puis en France, le rap alliant deux éléments de la culture américaine puis française : d'un côté, la revendication sociale et ethnique, liée à l'appartenance communautaire – ghettos noirs new-yorkais ou émeutes des quartiers chauds de Los Angeles (1992), effervescence des banlieues françaises black-blanc-beur, et de l'autre, le souci de réussite commerciale. Qu'il soit américain ou français, le rap est un art de performance, contemporain et populaire : il a ses codes, ses signes distinctifs, et son propre usage de la langue (le *black english* pour l'anglo-américain, l'usage des cités et le verlan, pour le français). Il s'est bâti sur l'*appropriation*, la réutilisation de l'ancien : le *sampling*, ou échantillonnage. L'événement fondateur du hip-hop en France est la venue du New York City Rap Tour en 1982 à Paris, au Bataclan, à l'Hippodrome de la porte de Pantin et au Palace, apprend-on de *Master*.

L'auteur, metteur en scène et musicien David Lescot, à sa façon *freestyle*, s'est offert une belle leçon – joli travail et divertissement savant – sur une matière « étrange » enseignée en collège, la culture hip-hop. L'élève désigné Amine, interprété par le comédien Amine Adjina, rétif embarqué à fond dans ses convictions et à l'aplomb déconcertant, tenue exemplaire de rappeur – survêtement sportif, capuche, baskets -, doit rendre compte de ses connaissances. Or, le jeu du maître et du disciple suit le fil coupant de l'ambiguïté, du renversement de l'équilibre artificiel entre celui qui sait implicitement et celui qui croit savoir ostensiblement. En effet, n'est pas aisément Master of Ceremony qui veut, ou animateur du spectacle, roi de la fête, monarque de la soirée... ou prof investi royalement de sa mission et patron dans sa classe.

Le comédien Rodolphe Blanchet incarne l'enseignant avec une conviction rageuse, sur le point de mordre – maugréant, rouspétant et maudissant –, jouant au quitte ou double son titre de Master, face à l'élève patient. Or, Amine ne sait pas sa leçon, et les combattants tendus entament un rap, un clash, une battle, un concours, un graff :

« *Donc monsieur le prof, mets-toi sur off, Ou tu cours à la catastrophe. Tu philosophes, tu m'apostrophes, Mais t'es bof, t'as pas l'étoffe. Fais-voir ce que t'as au fond de ton coffre...* », hurle le récalcitrant auquel le prof répond : « *Tu gesticules de la glotte, Mais dans le fond t'as pas de style, Et dans l'fond t'as pas d'fond, Tu joues au dur mais t'es fragile, Tu fomentes une révolution qui tourne autour de ton nombril. Ça s'appelle l'ego-trip...* »

Le metteur en scène Jean-Pierre Baro a créé *Master* – un spectacle magistral – dans une classe de collège de Rambouillet, terreau sensible à la résonance de la culture de la *street*. La force du spectacle tient à la vertigineuse mise en abyme de ce théâtre dans le théâtre où l'on ne sait plus qui est le maître et qui est le disciple, tant surfer sur les vagues des mots, du verbe et de ses rimes propices est mouvementé :

*« Je pourrais pas m'en défaire, Car c'est l'enfer que je préfère, Et c'est à moi, À moi et à mes frères, Mes frères d'enfer, Enfermés dans le même enfer Que moi. On s'est tous connus en enfer. On a fréquenté le même enfer. C'est comme ça qu'on est devenus frères D'enfer. »* Or, entre sensations charnelles et reconnaissance existentielle, rapper délivre et libère encore des souffrances – intimes et sociales -, à travers la parole poétique de David Lescot et le peps très senti de Jean-Pierre Baro.

"LA CULTURE EST UNE RÉSISTANCE À LA DISTRACTION" PASOLINI

# La Terrasse

Le 23 décembre 2015 par Gwénola David

Imaginez-vous dans un collège, en train d'assister à un oral de rap, matière désormais intégrée dans les programmes scolaires... Voilà la drôle de fable qu'a inventée l'auteur David Lescot et que met en scène Jean-Pierre Baro, avec deux comédiens-rappeurs.

## **Pourquoi vous adresser à des adolescents en jouant le spectacle dans leur salle de classe ?**

Jean-Pierre Baro : La proposition est venue de Sylvain Maurice. L'idée de jouer dans les classes m'a tout de suite intéressé car j'y ai vu la possibilité d'établir un rapport différent avec les jeunes et de questionner les récits de l'Histoire qui se donnent dans les établissements scolaires, notamment quant au passé colonial. L'histoire officielle continue d'oublier bien des pans de la guerre d'Algérie par exemple. Or pour transmettre les valeurs de la République, il faut tout raconter !

## **Comment la question du rapport à l'autorité et à l'Histoire est-elle abordée à travers le rap et la culture hip-hop ?**

J-P. B. : C'est le rap qui m'a éveillé à la conscience politique des luttes sociales. J'étais en 3<sup>e</sup> à l'époque, j'écoutais NTM, IAM... *Master* explore ce courant artistique, depuis sa naissance dans la rue aux Etats-Unis et son arrivée en France dans les années 80. Le rap a surgi comme une contestation de l'autorité par un détournement et une réinvention de la langue. D'où l'intérêt d'aborder ces sujets à l'école.

*« Pour transmettre les valeurs de la République, il faut tout raconter ! »*

## **Comment travaillez-vous la mise en scène ?**

J-P. B. : La fiction se déploie dans une approche très réaliste, renforcée par le cadre de la salle de classe. Le cours commence comme l'interrogation d'un élève, Amine, qui va se lancer dans un défi de paroles et provoquer un clash avec le professeur, attaquant sa légitimité d'enseigner le rap puisqu'il ne vient pas des cités. La *battle* tourne à la contestation par l'art et interroge aussi la nécessité d'apprendre. Avec les deux comédiens, Amine Adjina et Rodolphe Blanchet, également rappeurs, nous cherchons à retrouver ce geste : le théâtre peut surgir « n'importe où » !